

en ce monde comme dans l'autre, est d'avoir de nombreux enfants.

Ceux que la Providence leur confie, ils veulent avant tout les élever, selon le beau sens de ce mot ; ils les préservent donc de tout ce qui pourrait les abaisser et leur plus grand souci est de développer en eux, avec la vie corporelle, la vie supérieure, c'est-à-dire chrétienne.

Ils travaillent à former en eux l'intelligence par l'instruction et plus encore la volonté par la pratique du bien et le mépris du respect humain.

Ils les envoient régulièrement au catéchisme.

Ils comprennent que c'est un devoir sacré de préférer l'école qui enseigne la religion à celle qui apprend à la mépriser en affectant de n'en point parler.

Les domestiques ne sont pas traités comme des parias ; on prend souci de préserver leur moralité comme d'assurer leur bien-être ; on sait qu'on leur doit avec les égards que mérite toute personne humaine et chrétienne, le bon exemple, l'instruction, une direction ferme et éclairée.

Les enfants s'efforcent de rendre en respect et en attentions délicates aux parents ce qu'ils en reçoivent en dévouement.

Dans la famille chrétienne, on se confie à la Providence.

On ne s'inquiète pas inutilement du lendemain, mais on le prépare par la prévoyance et l'économie.

La mère se fait gloire d'être une bonne *ménagère*, et apprend à ses filles à le devenir.

La sobriété est la règle, et l'abus de l'alcool avec ses terribles conséquences ne cause point le martyre d'innocentes victimes.

On est habitué à mépriser le luxe qui n'est pas en rapport avec la position ; les enfants ne sont pas transformés en étalages de vanité sotte ; on ne cherche pas à exciter l'envie des autres, à *paraître* plutôt qu'à *être* ; on pense qu'une nourriture saine et abondante à la maison et, s'il est possible, quelques pièces blanches de plus à la caisse d'épargne, valent mieux qu'une tapageuse exhibition de rubans, de fleurs et de dentelles.

On sait en même temps pratiquer l'esprit de détachement et de pauvreté prêché par l'Évangile.

On évite les disputes et les divisions comme la peste.

On s'encourage, on s'entraide en toute occasion.

On est poli et charitable pour tous.